VARIÉTÉS

I

VOYAGE DU TRÈS RÉVÉREND PÈRE GÉNÉRAL.

En Colombie britannique. — De retour à Calgary, le 13 juin, les voyageurs en repartent le 15 et reprennent cette fameuse ligne de chemin de fer, prodigieuse d'audace, colossale de travaux, qui traverse les montagnes Rocheuses.

Ce que fut cette partie du voyage, la lettre suivante, du R. P. Fayard, supérieur du collège de New-Westminster, nous le fera connaître.

« Vous n'ignorez pas que les montagnes Rocheuses séparent la Colombie Britannique du reste du continent; elles nous relégueraient doublement au bout du monde si une ligne hardie de chemin de fer n'escaladait ces montagnes pour les redescendre ensuite, Cette ligne, dans toute la largeur de la Colombie, se faufile entre les vagues d'un véritable océan de montagnes. Elle longe et traverse souvent des précipices et des rivières au parcours bizarre et tortueux. Où les montagnes se rapprochent, les eaux mugissent et écument au fond des gouffres; où les montagnes se séparent quelque peu, elles arrosent ce qu'on est convenu d'appeler les plaines de la Colombie Britannique. Cette année, grâce à la fonte des neiges tardive et rapide, les rivières grossies ont débordé et changé les plaines en lacs immenses, Des maisons construites en bois ont été soulevées, char-

riées d'un endroit à un autre comme des arches de Noé ; la ligne du chemin de fer, construite sur les flancs des montagnes, a été balayée sur plusieurs points et en d'autres submergée. Les tunnels sont devenus par endroits le lit des torrents. Ailleurs, les ponts ont été emportés.

« Dans le courant de mai, les trains commencèrent par arriver en retard et très irrégulièrement; ils finirent par être arrêtés complètement. L'électricité elle-même sembla endormie sur les poteaux renversés des lignes télégraphiques ; c'était un désarroi complet sur tout le parcours du chemin de fer.

« Pendant ce temps, les steamers du Pacifique arrivaient chargés de passagers venant d'Asie et en route pour l'Europe. Force fut à ces voyageurs d'attendre à Vancouver, dont les hôtels, pendant quelques semaines, regorgèrent de monde.

« A New-Westminster, ville sise sur une hauteur, à environ 25 kilomètres de l'embouchure du Fraser, nous n'avions rien à craindre de l'inondation, excepté pour les moulins et les manufactures dans la partie basse de la ville. Nous n'en étions pas moins bloqués par les eaux, et nous fûmes pendant quatre semaines sans presque aucune communication avec l'Est et avec l'Europe. Chaque matin, les habitants de la ville remarquaient de l'autre côté de la rivière les progrès de l'inondation. Les flots charriaient des épaves diverses, débris de ponts, arbres, maisons. Un jour on fut égayé par la vue d'une vache debout sur un esquif quelconque, et qui allait tout étonnée s'engloutir sans doute dans l'océan Pacifique.

« Enfin ce nouveau déluge commença à diminuer, et, après quelques semaines, la Compagnie du chemin de fer, au prix d'efforts prodigieux et de sommes consi-

dérables, réussit à renouer les fils de son télégraphe, à relier les uns aux autres les tronçons de sa voie ferrée, d'abord par le moyen de bateaux, ensuite en reconstruisant les travaux détruits.

« Les choses en étaient là vers le 15 juin, époque où le très révérend Père devait traverser les montagnes Rocheuses et toute la Colombie Britannique. Nous nous demandions s'il s'aventurerait sur une route si peu sûre. Tous les efforts pour avoir des renseignements restèrent infructueux. Enfin un télégramme venant de Kamloops nous annonça l'arrivée du très révérend Père dans cette Mission; une lettre reçue ce même jour, et datée d'une quinzaine plus tôt, nous annonçait que le programme primitif n'était pas abandonné; malheureusement elle arrivait à New-Westminster alors que déjà le très révérend Père était en Colombie Britannique. Son voyage, grâce à Dieu, s'était effectué sans accident, avec seulement plusieurs arrêts forcés, dont l'un fut au sommet des montagnes Rocheuses, à une station appelée « le Glacier », vrai mont Saint-Bernard, très pittoresque en été, mais assez peu intéressant à toute autre époque de l'année. La Compagnie du chemin de fer y a construit non pas un monastère, mais un hôtel très confortable. Après le récit précédent, vous comprendrez sans peine que notre T. R. P. Général n'ait pas été accueilli avec des préparatifs aussi achevés qu'en d'autres provinces du Canada. En vue de la visite, Mgr DURIEU avait dressé un programme pour fournir à tous les Pères du Vicariat, le R. P. BLANCHET forcément excepté, l'avantage de jouir au moins pendant trois jours de la présence du chef de la Famille et de s'entretenir avec lui. La réalisation complète de ce programme n'a pas été possible, et cinq Pères n'ont pu avoir le plaisir de saluer le T. R. P. Supérieur général. Ceux qui cette année ne

pouvaient assister à la retraite générale devaient se trouver tous réunis à Kamloops, Mission que l'on rencontre la première dans la Colombie Britannique quand on vient du Canada. De là, ces Pères, après trois jours passés en la compagnie du vénéré visiteur, devaient retourner dans leurs Missions respectives et permettre à leurs compagnons de descendre à New-Westminster pour les exercices de la retraite qui devait être prêchée par le R. P. Antoine. Mais l'homme propose et Dieu dispose.

« Chose curieuse que l'on faisait remarquer en plaisantant, l'inondation la plus considérable avait été celle de 1882, époque de la visite du R. P. Martinet, assistant général; cette année-ci, nous avons eu l'avantage d'une autre visite, mais aussi une autre inondation, plus considérable, comme il convenait à un supérieur général. C'était, par un côté, l'image des flots de bénédictions qui allaient tomber dans le vicariat pour le féconder de plus en plus. »

Suivons maintenant les détails de la visite, d'après la revue anglaise *the Month*, rédigée par le R. P. Dontenville, et d'après une correspondance du R. P. Lacombe publiée dans la *Croix de Montréal*, aujourd'hui *Croix du Canada*. Le R. P. Lacombe formait avec le R. P. Antoine, assistant général, la suite du très révérend Père.

C'est le 16 juin que les voyageurs arrivaient à Kamloops. Quelques jours furent consacrés aux Pères réunis et aux œuvres de ce poste important, et le 22 juin on atteignait la Mission Sainte-Marie. C'est là que devait se faire la grande réunion des sauvages de la Colombie. Mais le moment n'est pas venu encore; le Supérieur général, arrivé à l'improviste, se contente de saluer Mgr Durieu, alors à Kamloops, et, laissant continuer les préparatifs des grandes fêtes, le très révérend Père se dirige vers New-Westminster, en canot, sur le fleuve

Fraser. Le courant est puissant, les bras des rameurs sont vigoureux; en cinq heures on fait 40 milles et l'on surprend à leur tour les Pères de New-Westminster. Le Supérieur général visite cette ville et Vancouver, et après quelques jours regagne Sainte-Marie.

Nous avons déjà donné, dans les *Missions*, le récit des fêtes de la Passion, des processions du Sacré-Cœur et de la Sainte Vierge, et le règlement de la retraite. Nos lecteurs connaissent le caractère de ces cérémonies, l'édification mutuelle qui s'en dégage pour tous les chrétiens et l'influence sociale qu'elles exercent sur toutes les tribus. Nous ne referons pas ces récits, nous contentant de relever les particularités dues à la présence du Supérieur général.

Dans la prévision de cette visite, on avait invité les sauvages à venir plus nombreux que de coutume. Ils répondirent à cet appel. Sans doute les inondations en retinrent beaucoup; il en vint toutefois 2200, un chiffre que l'on n'avait jamais encore atteint. Imaginez le grandiose caractère que devaient revêtir les bénédictions du Saint Sacrement, lorsque ces milliers de voix, secondées par une centaine d'instruments, car il y avait là plusieurs fanfares, entonnaient l'*O salutaris*, le *Tantum ergo* ou le *Laudate*. Et au moment de la bénédiction, le canon qui tonnait !

La retraite des Indiens s'ouvrit le 25 juin par la bénédiction d'une chapelle à Notre-Dame de Lourdes. L'histoire en est touchante. Lorsque le défunt évêque du pays, le vénérable Mgr d'Herbomey, partit pour faire en France son dernier voyage, l'état délabré de sa santé lui fit craindre de ne pouvoir retourner mourir dans son cher vicariat. Il fit le vœu à Notre-Dame de Lourdes de lui élever une chapelle à la Mission Sainte-Marie, s'il revenait en Colombie Britannique. Revenu, mais bientôt

cloué sur un lit de souffrances, il n'avait pu réaliser sa promesse et l'avait confiée à son coadjuteur, Mgr Durieu. Le 25 juin, en présence du Supérieur général, le successeur de Mgr d'Herbomey réalisait la parole donnée. Le sanctuaire gracieux s'élève parmi des pins et des cèdres.

Le 26 avait lieu la bénédiction d'une belle cloche de 500 livres, et le 28 la grande cérémonie du serrement des mains ; c'est ainsi que les sauvages souhaitent la bienvenue. « Pour eux, écrit le R. P. Lacombe, donner la main, c'est donner le cœur ! » Au moment marqué, les Indiens sortent en foule de leurs blanches tentes, et aux sons de sept fanfares viennent se ranger près de la maison des missionnaires. Les capitaines font exécuter les mouvements avec une précision militaire. Voici les hommes d'un côté et les femmes de l'autre. Sur une estrade ont pris place le très révérend Père général, Mgr Durieu, le R. P. Antoine, le R. P. Lacombe, et tous les missionnaires présents. L'un des chefs s'avance et dit en chinook ce discours traduit par le R. P. Chirouse :

« Nous sommes heureux de te voir aujourd'hui. Depuis longtemps, nous entendons parler du grand chef de nos prêtres. Tous, nous te saluons. Nous te remercions de nous avoir envoyé ces missionnaires qui nous ont faits ce que nous sommes à présent. Autrefois, nous ne connaissions pas Dieu ; aujourd'hui nous le servons et nous l'aimons. Regarde tous ces sauvages. Vois comme ils paraissent heureux. Ils t'appellent leur « Grand Père » puisque tu es le père de nos Pères. Continue à nous envoyer des missionnaires, pour continuer le bien parmi nous. Nous te promettons d'en avoir bien soin et de les écouter. Les prêtres ne nous ont pas seulement instruits pour connaître le bon Dieu, mais ils nous ont montré à vivre en hommes civilisés, comme tu peux le voir.

Merci donc pour tout ce que tes enfants nous ont fait de bien. Nous voulons être bons. Aide-nous à être bons. »

Un autre chef s'avance alors et offre à Mgr Paul Durieu les souhaits de toute l'assemblée à l'occasion de la fête de Monseigneur. « Merci, dit-il en terminant, merci à notre évêque qui nous aime tant et que nous aimons de tout notre cœur! »

Après la réponse du T. R. P. Général et celle de Monseigneur, les défilés commencent par le serrement des mains. Les fanfares, pendant ce temps, lancent leurs harmonies joyeuses. Après avoir touché la main au Supérieur général, à Monseigneur et à tous les Pères, les sauvages se plaçaient de manière à se saluer aussi chacun l'un l'autre. « De façon qu'en moins d'une heure, dit le *Month*, il y eut 4000000 — quatre millions — de serrements de mains. »

Le samedi 31 juin, un service funèbre est chanté par le T. R. P. Général pour les évêques, les prêtres, tous les missionnaires défunts du pays. Ce sont les Indiens qui exécutent eux-mêmes, et parfaitement, le chant de cette messe de *Requiem*.

Le soir du même jour a lieu la procession aux flambeaux en l'honneur du Sacré Cœur et de la Sainte Vierge. Le R. P. Lacombe raconte ainsi ses impressions:

« Quand la procession s'ébranle, il y a comme un élan général de chants qui, s'élevant de toutes les poitrines, s'expriment par le *O Cor Jesus*, *Ave*, *maris stella*, et les hymnes analogues en langue indienne. Quatre canons, avec leur voix puissante, entonnent leurs chants à eux. La répercussion de leurs notes est répétée en cadence par les échos des rivages et des montagnes environnantes, qui nous envoient leurs *Deo gratias*. Mgr Durieu, le père spirituel de tous ces enfants de la forêt et le

chef organisateur de toutes ces fêtes est là, avec ses missionnaires, mêlé au milieu de la procession, dont les colonnes sont déjà déroulées en tous sens. Au milieu de tout ce charme, entendez ces bandes de musique, qui, à qui mieux mieux, font retentir les airs et rompent le silence de la nuit par leurs sons harmonieux.

« Du haut de la colline, sur les degrés du sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, je me suis isolé pour contempler plus à mon aise le spectacle, qui est vraiment féerique. A un moment, des feux de Bengale vous font voir les personnes, les statues, les différents mouvements, comme des fantômes qu'un instant après vous apercevez sous leur propre aspect. En considérant cette masse de personnes qui conservent un ordre si parfait, en entendant ces chants religieux si variés, en voyant toutes ces sinuosités de lumière, de mouvements comme les vagues d'un lac, et cela partout sur les rives du fleuve Fraser, vous vous croiriez à rêver les apparitions des *Mille et une nuits*. En effet, combien cette nuit dont je suis témoin me touche et imprime dans mon cœur des sentiments qui ne s'oublient plus ! Les éléments se sont donné la main pour ne pas troubler les dévotions des bons sauvages. Les vents se sont tus ; les nuages ont retiré au loin leurs sombres rideaux, pour laisser les étoiles du ciel s'unir à celles de la terre, c'est un spectacle ravissant. Il est onze heures de la nuit, quand la procession vient se débander, en face de la chapelle. Voilà encore une journée du Congrès bien remplie et qui aura sa page dans les annales de ces Missions. »

La retraite des sauvages terminée, le T. R. Père regagna New-Westminster où devait avoir lieu la retraite des Pères et des Frères du diocèse. Le R. P. Antoine en fut le prédicateur.

Cédons encore la parole au R. P. Lacombe : « New-

Westminster a 8 000 habitants, dont une bonne proportion est composée des enfants du Céleste Empire. C'est ici que se trouvent deux importantes institutions du gouvernement : le pénitencier et l'asile pour les fous. La ville renferme plusieurs belles bâtisses, qui font un magnifique effet, par la position du terrain qui forme un amphithéâtre sur la rivière. La cathédrale catholique, sans être un monument, est très convenable par ses décorations et sa propreté. Auprès de la maison de Mgr Durieu se trouve le collège de Saint-Louis, fréquenté par un bon nombre d'élèves. Cet établissement se paye le luxe d'avoir un joli petit journal : *The Month*, qui fait honneur à ses zélés rédacteurs. Dans une partie importante de la ville, vous apercevez avec plaisir l'hôpital catholique, qui fait honneur à notre religion par la beauté de l'édifice et surtout par le talent des hospitalières, qui ne sont autres que ces Sœurs de la Providence, qui font bien partout où on les rencontre. Un peu plus loin, voyez-vous cette bâtisse? C'est le couvent et le pensionnat des Sœurs de Sainte-Anne, qui, comme vous le savez, ont eu l'audace d'aller jusqu'en Alaska!

« Mais New-Westminster a quelque chose encore qui me la rend chère et doublement chère. Il y a ici, presque en face de la cathédrale, une jolie église, à l'usage des sauvages catholiques, dont toujours un bon nombre demeurent aux environs de la ville, pour travailler. Un des missionnaires leur dit la messe et leur donne les autres exercices religieux. Quelquefois de grand matin, vous voyez plusieurs de ces chrétiens assis à la porte de leur église, attendant qu'elle soit ouverte pour y entrer faire leur prière du matin et entendre la messe. Certains blancs peuvent les regarder avec indifférence et même avec mépris; mais ces bons

Indiens, dans leur simplicité et avec la sincérité de leur cœur, ne sont pas moins un exemple à ces prétendus civilisés, qui sont loin d'aimer et d'écouter l'Église aussi fidèlement que ces enfants de la forêt.

« Comment puis-je terminer cette correspondance sans dire encore un mot à l'adresse du vénérable évêque de New-Westminster? L'intérêt et l'amour paternel qu'il a pour ses chers enfants sont connus et appréciés dans tout le pays. On peut dire qu'il est non seulement le roi spirituel, mais aussi le chef temporel de ces tribus, qui n'entreprennent rien d'important sans sa permission. Combien il est consolant de voir ses missionnaires marcher sur ses traces et se dévouer comme lui au bien-être du pauvre Indien! »

Avant son départ, le Supérieur général fut fêté par les catholiques de la ville qui lui présentèrent deux adresses éloquentes imprimées superbement sur beau satin de nuances diverses.

Voici celle des paroissiens de la cathédrale :

Au Très Révérend Père Soullier, Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée.

« TRÈS RÉVÉREND MONSIEUR,

« Nous, au nom des fidèles de la cathédrale Saint-Pierre, dans cette ville, nous vous souhaitons filialement la bienvenue. Votre visite est considérée comme un événement très considérable. Comme Supérieur général des Oblats, Votre Révérence non seulement inspire le respect dû au chef d'un si grand Ordre de missionnaires, mais votre présence ici nous rappelle qu'en qualité de citoyens, non moins que de catholiques, nous avons contracté une grande dette de reconnaissance envers ces soldats de la Croix, vos enfants spirituels, qui

par leur sacrifice d'eux-mêmes, par leur zèle, leur intrépidité, leur charité, ont tant fait pour le christianisme et la civilisation dans la Colombie Britannique. Il y a relativement peu d'années que les sauvages et les païens seuls se disputaient la possession de ce pays avec les bêtes sauvages de la forêt; aujourd'hui, grâce à l'influence des Oblats, les Indiens de cette province, sont de dévots et fervents chrétiens et des fils ardents du Suprême Pontife. Le crucifix et la robe noire n'ont pas trouvé d'obstacle insurmontable pour suivre le mineur à travers les montagnes, le pêcheur sur les flots et les pionniers à travers les dangers des forêts vierges.

« Cette royale cité porte les signes évidents, non pas seulement des progrès spirituels et intellectuels réalisés par les Pères Oblats, mais encore de l'esprit d'entreprise qui les anime. La cathédrale, l'église indienne, le collège Saint-Louis, l'hôpital de Sainte-Marie, le couvent de Sainte-Anne, le couvent du Bon-Pasteur, voilà quelques-unes des œuvres plus particulièrement rattachées à cet Ordre religieux dont vous êtes le chef distingué.

« La population catholique, ici, ne peut, ne voudrait pas quand même elle le pourrait, cesser de garder un souvenir affectueux à cette légion de saints prêtres à qui elle est si redevable.

« Ceux qui furent les pionniers parmi les Oblats s'en vont rapidement. Intimement gravés dans nos mémoires demeurent les services de prêtres infatigables, comme notre si profondément regretté défunt évêque, Mgr D'HERBOMEZ, les PP. HORRIS, CHIROUSE, PANDOSY. Leurs travaux sont finis et ils sont allés dans leur éternité de récompense, laissant derrière eux un monument perpétuel dans leurs œuvres de charité et de bienfaisance. Un certain nombre de Pères Oblats ont eu le devoir d'aller

travailler ailleurs pour l'Église, après avoir dépensé leurs meilleures forces et leurs plus belles années à la civilisation et à la christianisation de cette province, et ici nous rappelons, avec les plus profonds sentiments d'affection, le nom des PP. Mac-Guckin, Fouquet et Martin. A la tête des pionniers qui nous restent encore, est notre saint évêque, que Dieu daigne longtemps conserver comme un exemple pour le clergé et comme un père pour le peuple de ce diocèse. Les hommes passent, l'Église demeure, et bien que nos cœurs s'attristent à la pensée de ces pasteurs des anciens jours maintenant disparus ou bien brisés par l'âge au service de Dieu et de l'humanité, cependant nous nous réjouissons de ce que les Pères Oblats sont les mêmes hier, aujourd'hui et à jamais, dans leur ferveur et dans leur charité; de ce qu'ils sont toujours fidèles à leur mission, fidèles à leur poste, maintenant comme aux temps passés.

« A vous, très révérend monsieur, nous offrons un hommage particulier, comme à un prêtre d'éminentes situation, science et piété. L'Église est menacée, et même la personne sacrée du vicaire de Jésus-Christ n'est pas à l'abri de l'outrage. Là-bas, sur ce continent occidental, la malice et le mensonge ont conspiré pour priver les catholiques de leurs justes droits comme citoyens. C'est dans de telles circonstances que nous saisissons l'occasion d'affirmer notre culte envers le saint et éclairé pontife Léon XIII, et de vous assurer, à vous, qu'en votre personne nous vénérons avec bonheur le sacerdoce, lequel s'est toujours montré le protecteur du peuple. »

New-Westminster, 1er juillet 1894.

A Saint-Albert. — Le 11 juillet, les vénérés voyageurs traversaient de nouveau les montagnes Rocheuses pour

se rendre à Saint-Albert. Ici, nous cédons la parole au R. P. LEDUC, qui, dans une lettre au R. P. MARTINET, a relaté les principaux faits qui ont marqué le passage du T. R. P. Général.

TRÈS RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE,

De retour de Calgary, où j'ai eu le plaisir d'accompagner le R. P. Général après sa visite à Saint-Albert, je profite d'un moment libre pour vous donner les principaux détails de cette visite, qui nous a fait tant de bien, et dont nous conserverons, dans les annales de nos Missions, le plus doux et le plus précieux souvenir.

Le 12 du mois dernier, à 7 h. 30 du soir, le T. R. P. Général arrivait à la gare d'Edmonton, terminus du chemin de fer dans cette partie des territoires du Nord-Ouest canadien. Par le même train arrivaient aussi, de Saint-Boniface, notre révérendissime et bien-aimé Vicaire de missions, Mgr GRANDIN, évêque de Saint-Albert ; le R. P. ANTOINE, le si digne et si aimable assistant du T. R. P. Général ; enfin, le R. P. LACOMBE, le guide dévoué de nos illustres visiteurs, tout-puissant sur toute la ligne ferrée de l'Atlantique au Pacifique, grâce à l'amitié sincère et généreuse que lui porte sir William Van Horne, président du Pacifique canadien.

Combien je fus heureux, avec le R. P. FOUQUET, de recevoir à la station notre bon et vénéré Père, notre évêque bien-aimé et leurs compagnons !

Pendant ce temps-là, a publié le journal d'Edmonton, la jolie Mission catholique de Saint-Albert s'était parée, ornée, transformée, comme dans ses plus beaux jours de fête, pour souhaiter la bienvenue à l'illustre général des Oblats de Marie Immaculée. Un noble enthousiasme s'était emparé de tous les cœurs, et c'était, chez tous les joyeux habitants de Saint-Albert, à qui témoignerait

davantage sa gratitude et son affection, dans la personne du Général, pour les prêtres, les religieux, les missionnaires Oblats, qui, depuis tant d'années déjà, se dévouent sans mesure à leur bien-être spirituel et temporel. Les drapeaux anglais, canadiens, français, américains, se mêlaient aux couleurs pontificales et flottaient au sommet des mâts érigés sur presque toutes les maisons de la petite ville et sur tous les édifices religieux qui couronnent la superbe colline de Saint-Albert. Des arcs de triomphe avaient été élevés sur le parcours de la route d'Edmonton au palais épiscopal. Partout, au milieu de la verdure et des oriflammes, se détachait, en lettres formées par l'amour et la reconnaissance, le souhait cent fois répété de : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, *Benedictus qui venit in nomine Domini; Welcome*, bienvenue, respect, amour et reconnaissance au très révérend Père Supérieur général des Oblats. »

La distance d'Edmonton à Saint-Albert est de 9 milles anglais. Cette distance est franchie en une heure et quelques minutes. Nous avons hâte d'arriver à la résidence épiscopale de Mgr Grandin. A mi-chemin, nous rencontrons un nombre considérable de voitures et de cavaliers qui viennent au-devant de nos bien-aimés visiteurs. Ils ont hâte de voir le chef de la famille, dont leurs prêtres, leurs missionnaires, sont les fils dévoués et soumis ; ils ont hâte de témoigner au T. R. P. Général combien ils sont fiers et heureux de le recevoir. Rangés sur les deux côtés de la route, ils saluent profondément le Général de l'Ordre et s'inclinent en même temps pour recevoir la bénédiction de leur évêque, qui revient au milieu d'eux. Puis, nos chers orphelins de Saint-Albert, que, tout d'abord, nous n'apercevions pas dans la foule, sortent soudain des rangs, s'arment de leurs instruments de musique, et font retentir les prai-

ries et les bois qui nous environnent des plus beaux airs de leur riche répertoire. C'est ainsi que nous continuons notre course vers Saint-Albert.

A 9 h. 30, les joyeuses volées des cloches de la cathédrale, le bruit de la fusillade, le sourd grondement des canons primitifs, fabriqués pour la circonstance par notre bon Père forgeron avec toutes les enclumes qu'il a pu se procurer, enfin les sons harmonieux de la musique instrumentale de nos petits métis ou sauvages, tout annonce à la population de Saint-Albert que nos illustres visiteurs sont proches. Nos catholiques se massent sur le perron et dans le jardin de l'évêché. Tous les Oblats du district de Saint-Albert, Pères et Frères, arrivés depuis plusieurs jours déjà de leurs Missions respectives, s'avancent alors à la rencontre de leur père. Ils ont hâte de se sentir pressés sur son cœur, aussi bien que sur le cœur de leur évêque et frère en religion, Mgr GRANDIN, qui veut à tout prix, dans la circonstance présente, oublier sa dignité épiscopale pour se souvenir seulement et avec bonheur qu'il est Oblat de Marie Immaculée, et, à ce titre, le fils le plus dévoué, le plus affectueux, le plus soumis du T. R. P. Général. Ils ont hâte, les Oblats de Saint-Albert, de donner l'accolade fraternelle au R. P. ANTOINE, assistant général, et à notre vieux doyen de missions, le R. P. LACOMBE. Quelques instants plus tard, nous sommes tous aux pieds de Jésus Eucharistie et de Marie Immaculée, dans la chapelle de l'évêché, où, de tout cœur, nous entonnons l'hymne de la reconnaissance et le *Magnificat*. Puis, notre T. R. P. Général reçoit les adresses, qui lui sont présentées en français et en anglais par nos chers catholiques de Saint-Albert. Nous donnons la traduction de l'adresse anglaise.

Au Très Révérend Père Louis SOULLIER, *Supérieur général des Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée.*

« TRÈS RÉVÉREND PÈRE GÉNÉRAL,

« C'est avec les plus profonds sentiments de respect et d'admiration que les catholiques de Saint-Albert sont ici aujourd'hui assemblés pour vous dire, à vous et au R. P. ANTOINE, soyez trois fois les bienvenus au milieu de nous.

« Ayant l'honneur de saluer en votre personne l'illustre Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée, nous comprenons et nous sentons bien vivement que c'est un devoir pour nous de vous dire combien nous apprécions ces grands et nobles missionnaires. Oui, les Oblats sont bien chers aux cœurs de tous les catholiques de ce vaste Nord-Ouest. Avec quel dévouement, avec quelle fidélité et pendant combien d'années déjà n'ont-ils pas travaillé ? Avec quelle patience n'ont-ils pas surmonté tous les obstacles dont leur chemin était pavé ? Pendant de longues années d'épreuves et de souffrances, ils se sont dévoués et se dévouent toujours à la propagation de l'Évangile. Mais ils n'ont point travaillé en vain ; l'état prospère de la religion et de la foi dans toutes ces Missions confiées à leurs soins le prouve éloquemment. Oubliant, méprisant toutes les aises de la vie, dans nos immenses prairies comme dans nos vastes forêts du Nord, ils ont montré, par la pratique de sacrifices héroïques, que nos déserts, si souvent et si longtemps ensevelis sous les neiges, peuvent encore fructifier par le sang des martyrs.

« Aujourd'hui, très révérend Père, vous avez la consolation de visiter la florissante colonie de Saint-Albert, siège épiscopal de Mgr Vital GRANDIN. Il nous serait bien

difficile de trop exalter les rares qualités de l'esprit et du cœur de notre saint évêque. Les progrès accomplis dans le diocèse, sous son sage gouvernement, sont une source de bien légitime satisfaction aussi bien que d'étonnement. Des Missions, des paroisses, des églises, des écoles, ont surgi avec une rapidité telle, qu'elle rappelle l'histoire de la propagation de la foi dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Un peuple heureux et prospère vous environne, désireux de proclamer devant vous que ce bonheur et cette prospérité, il les doit principalement à l'abnégation, au dévouement, à la générosité de vos enfants. Et ce ne sont pas encore là les seuls bienfaits qu'ils ont reçus des Oblats de Marie Immaculée. Nos droits dans la cause sacrée de l'éducation ont été noblement défendus par le grand, par l'illustre et si profondément regretté archevêque de Saint-Boniface, que la mort a surpris, les armes à la main, combattant pour une cause si chère à nos cœurs. Nous n'admirons pas moins les nobles efforts de notre digne Père Leduc, et pleins de confiance nous prions pour que la force cède au droit et que nos dévoués missionnaires Oblats, après avoir eu la consolation de combattre le bon combat, remportent une victoire complète et finale.

« Que l'expression de notre reconnaissance soit pour nous un bonheur comme un devoir sacré, vous le voyez, très révérend Père Général, par la joie et aussi par la tristesse qui déborde de nos cœurs (allusion à la mort de Mgr Taché). Puissent les jours que vous allez passer au milieu de nous être des jours de joie et de bonheur. Soyez sûr que le souvenir de votre visite à Saint-Albert se perpétuera bien longtemps, et que le temps n'effacera jamais de notre mémoire tout ce que nous devons à votre Congrégation si dévouée. Oui, les Oblats seront

toujours aimés, bénis et respectés par nous et par ceux qui viendront après nous.

« *Signé :* Dan. MULONEY, Ant. PRINCE. »

La réponse du T. R. P. Général trouva de suite le chemin de tous les cœurs. Pendant vingt minutes, il tint son auditoire sous le charme de sa parole si affectueuse et si paternelle. Chargé de l'interpréter en anglais, je n'eus besoin de personne pour me rappeler qu'il était 10 heures du soir et que nous n'avions rien pris depuis midi. Je pris sur moi d'abréger les éloges si délicatement donnés à notre population par le T. R. P. Général. Quelques instants plus tard, nos bien-aimés visiteurs prenaient une réfection dont ils avaient bien besoin. Inutile de dire que, ce soir-là, nous fûmes dispensés du grand silence. Nous avions tant besoin d'épancher nos cœurs !

Le samedi 13 juillet, Mgr GRANDIN, 16 Pères Oblats, 1 Frère scolastique et 16 Frères convers forment la couronne du T. R. P. Général. C'est un peu plus que la moitié de tout le personnel du diocèse, avec son évêque en tête, qui jouissent ainsi de la présence du chef de notre famille religieuse. L'autre moitié a déjà eu son tour, lors du séjour du T. R. P. Général à Calgary. Comme nous savourons ensemble le *quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !* Comme elles sont délicieuses, ces agapes fraternelles auxquelles nous prenons part au milieu du jour ! Le soir, nous sommes tous réunis dans la grande salle d'école où les enfants, tant de l'internat que de l'externat, blancs, métis ou sauvages, ont voulu, eux aussi, offrir une réception aussi grandiose que possible à nos illustres visiteurs. Les chants, les pièces dramatiques et comiques, les airs de la musique instrumentale de l'école industrielle, se

succèdent les uns aux autres, entremêlés de dialogues et de compliments à l'adresse du R^me P. Général et du R. P. ANTOINE, dont nous célébrons ce jour-là la fête patronale. Le tout se termine par la distribution solennelle des prix, que les enfants ont tenu à recevoir de la main du Général.

Le lendemain, ouverture de notre retraite annuelle. Elle nous sera prêchée par le R. P. ANTOINE, le T. R. P. Supérieur général se réservant les conférences et la direction intime de chacun des heureux retraitants. Avec quelle rapidité ces jours bénis s'écoulent et s'enfuient. Nous sommes à peine entrés dans ce saint temps de grâces, de recueillement plus profond, de renouvellement dans l'esprit de notre sainte vocation comme prêtres, comme religieux, comme missionnaires, qu'il faut clôturer ces chers exercices. L'auguste sacrifice de la messe est offert par notre Révérendissime Père; l'adorable Victime est immolée. Elle est exposée sur l'autel à nos hommages, nos adorations et notre amour. Notre saint évêque, notre R^me Vicaire de Missions, Mgr GRANDIN, si parfait modèle du religieux, du missionnaire, de l'Oblat de Marie Immaculée, s'avance le premier, un cierge à la main, et, prosterné au pied de l'autel, il renouvelle entre les mains du T. R. P. Général les vœux qu'il y a déjà plus de quarante ans il faisait au bon Dieu. Après lui, à tour de rôle, selon le rang de notre oblation, nous venions tous redire du fond du cœur : *Voveo paupertatem, castitatem, obedientiam perpetuam. Voveo ad mortem usque perseveraturum* dans la famille de Marie Immaculée. Puis on entonna l'hymne de l'action de grâce : *Te Deum laudamus, Te Dominum confitemur — Æterna fac cum sanctis tuis, in gloria numerari — In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.* Jésus eucharistie nous bénit, la retraite est terminée. Au chant du

Magnificat, nous nous réunissons dans le salon de l'évêché, où notre bien-aimé Père Général tend les bras à chacun de ses enfants et les embrasse affectueusement les uns après les autres. Puis tous nous nous donnons l'accolade fraternelle. Évêque, prêtres, Frère scolastique et Frères convers, tous se confondent dans un même sentiment d'amour et de sainte dilection. Nous sentons que nous sommes tous Oblats et rien que des Oblats, dans cette circonstance intime de notre vie de famille.

Il nous restait un devoir bien doux à remplir : celui de remercier notre Révérendissime et bien-aimé Père Général, ainsi que son digne assistant, le R. P. Antoine, pour tout le bien qu'ils nous ont fait pendant la retraite qui venait de finir. Nul ne pouvait mieux que notre vénérable évêque s'acquitter de cette aimable et douce obligation. Je laisse donc de grand cœur la parole à l'ange de Saint-Albert, à Mgr Grandin, qui, la voix vibrante d'émotion, s'exprima en ces termes :

AU TRÈS RÉVÉREND PÈRE LOUIS SOULLIER, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE.

18 juillet 1894.

Mon très révérend et bien-aimé Père,

En qualité de votre fils aîné dans le diocèse de Saint-Albert, qu'il me soit permis de vous parler au nom de tous. C'est avant tout pour vous remercier d'être venu si loin, de vous être exposé à tant de fatigues, sans parler des dangers, pour venir nous fortifier, nous encourager dans nos nombreuses difficultés. Je voyais, il y a quelques jours, un des fils de la famille qui a eu la plus grande part dans l'extension du règne de Dieu dans le pays; votre visite lui a procuré une des principales consolations que Dieu lui réservait à la fin de sa

vie. En qualité de son frère et de son ami, je vous dis aussi merci pour lui. Mais je vous le dis surtout pour moi, pour tous vos fils dans ce diocèse. Merci du bien que vous avez fait par vous-même, par votre bien-aimé et fidèle compagnon. Grâce à votre bienveillante condescendance, en divisant votre visite générale en deux, vous avez pu voir tout le monde, et, à en juger par ce que m'en ont dit quelques-uns, vous avez fait le plus grand bien à tous et à chacun. Il me semble que ces chers Pères et Frères, en me parlant des conversations intimes qu'ils ont eues avec Votre Paternité, des paroles si édifiantes que vous leur avez fait adresser par votre digne assistant, me disaient presque littéralement ce que les disciples d'Emmaüs se disaient entre eux après s'être entretenus, sans s'en douter, avec notre divin Sauveur : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via.*

Bien-aimé Père, il vous a été facile, en nous voyant tous, de constater que si nous sommes vos fils, nous sommes aussi les enfants d'Adam et que nous en subissons les conséquences. Hélas ! la nature est toujours là ; nous avons pu quitter la patrie, la famille même, mais nous n'avons pu nous quitter nous-mêmes et nous en subissons trop les conséquences. Un jour, abattu et presque découragé, ne pouvant me rencontrer avec un Père je me servis de l'écriture pour faire part de mes peines et de mon abattement à celui qui le représentait dans le pays, ce bien-aimé prélat que nous pleurons encore : « Cher Seigneur, me répondit-il, nous sommes bien imparfaits, il nous faut le reconnaître, mais il est une vérité au moins aussi palpable, c'est que Dieu fait son œuvre par nous. Comparez les sauvages à ce qu'ils étaient quand vous êtes arrivé parmi eux, et vous serez forcé de reconnaître que, malgré vos misères, le Seigneur

a été avec vous et a travaillé par vous. » Vous avez sans doute constaté la même chose, mon très révérend Père ; le bon Dieu a fait son œuvre avec des instruments bien imparfaits, et c'est positivement cette imperfection des instruments qui montre l'action si vive, comme nous le disait le R. P. Leduc, lors du Chapitre général : *Digitus Dei est hic.*

Ce n'est pas seulement dans nos succès que nous reconnaissons l'intervention de Dieu ; en vous, bien-aimé Père, nous voyons notre vénéré fondateur, nous voyons le pape et Dieu lui-même. C'est Dieu qui par votre intermédiaire est venu nous visiter et nous entretenir *in via.* Ce voyage apostolique qui, pour plusieurs d'entre nous, est entrepris déjà depuis longtemps et se prolonge bien au delà de nos prévisions, a été coupé d'une de ces haltes bienfaisantes, d'un de ces campements, pour me servir du langage des voyageurs du pays, où nous avons rencontré un Père qui nous a réconfortés d'un festin délicieux, festin qui fait trop souvent défaut au pauvre voyageur qui oublie que, *non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Puissions-nous, nous Oblats du Vicariat de Saint-Albert, *in fortitudine cibi illius*, arriver *usque ad montem Dei.*

C'est une route bien difficile, bien escarpée, puisqu'il s'agit d'arriver *ad montem Dei.* J'espère que néanmoins, avec la grâce de Dieu et l'assistance de sa Très Sainte Mère, il ne se trouvera pas de lâche parmi nous ; qu'à l'exemple de notre regretté métropolitain nous mourrons les armes à la main, comme nous vous le disions tout à l'heure au pied de l'autel : *Jurejurando voveo ad mortem usque perseveraturum.*

Je sens que je suis trop long et qu'il est plus que temps de finir. Veuillez prendre patience et me permettre de vous dire toute ma pensée. Un jour, je terminais une

mission chez les Cris de la Prairie; je me préparais à quitter un camp pour aller dans un autre. Les sauvages ne manquèrent pas de m'adresser des discours. Un vieillard qui pendant la mission avait été baptisé, et qui ce jour-là avait fait sa première communion et reçu la confirmation, me dit entre autres choses: « Mon Père, tu es venu nous enseigner la bonne prière; à peine en connaissons-nous quelque chose que déjà tu veux partir. Vois donc sur nos lacs si le canard abandonne ses petits avant qu'ils puissent se suffire à eux-mêmes. Fais donc comme lui et reste avec nous jusqu'à ce que nous soyons suffisamment instruits et capables de nous conduire nous-mêmes. » Bien-aimé Père, le diocèse de Saint-Albert est entièrement l'œuvre de la Congrégation de vos fils que vous y avez envoyés; depuis le dernier Frère convers jusqu'à l'évêque, nous pouvons tous vous dire : c'est le pape qui a érigé cette jeune église, mais c'est nous qui en avons jeté les fondements, qui l'avons fait croître et grandir. Vous, mon très révérend Père, et après vous vos successeurs, vous nous aiderez à nous et à nos successeurs, jusqu'à ce qu'elle soit capable de vivre et de marcher elle-même.

Si vous pouviez parcourir en détail ce jeune diocèse, vous y trouveriez des enfants qui demandent du pain, de ce pain *qui procedit de ore Dei*, et je n'ai personne qui puisse le leur rompre. Ce sont cependant des chrétiens, mais des chrétiens dont nous ignorons la langue : des Italiens, des Flamands, des Allemands, des Polonais, des Slaves, etc., qui ne peuvent pas même se confesser. Je vois l'action de la Providence dans les fondations de notre chère Congrégation, en Belgique, en Hollande, en Allemagne et ailleurs. Elle nous prépare là les missionnaires nécessaires, en attendant que l'église de Saint-Albert puisse, comme les jeunes canards de nos lacs,

vivre par elle-même. Sans doute, je n'ai aucun avantage à promettre à ma mère, notre chère Congrégation, en retour d'un si grand bienfait, je n'ose pas même lui assurer la reconnaissance de ma jeune église, si Dieu la fait devenir grande et puissante. Je crois pouvoir assurer que je ne serai pas du nombre des ingrats. Je recommande cette chère épouse à la Congrégation, même après que je ne serai plus. Si elle allait oublier ce qu'elle doit à ma mère, je prie Dieu que cela n'arrive pas, mais si elle se laisse aller à l'exemple, Dieu, au moins, n'oublie rien. *Dominus retribuet pro me et pro Ecclesia.*

† J.-VITAL, O. M. I.
Évêque de Saint-Albert.

Maintenant, très révérend et bien cher Père MARTINET, je n'ajouterai pas un mot à cette noble adresse présentée par notre évêque bien-aimé. Je ne pourrais que la défigurer et lui enlever une partie au moins du si doux parfum qu'elle respire.

Je termine donc ici le travail que je me suis imposé ; puisse-t-il vous faire plaisir et vous distraire un peu des travaux que vous impose la charge si honorable, mais si importante et difficile qui vous est confiée pendant le voyage de notre Révérendissime et bien-aimé Père de ce côté de l'Atlantique.

Ce bon Père nous a quittés depuis plus de deux semaines déjà. Il se rapproche de vous. Bientôt vous aurez le bonheur de le revoir, de le posséder de nouveau au milieu de vous. Pour nous, si ce bonheur ne nous est plus donné, nous voulons le retrouver au ciel avec ceux des nôtres qui déjà ont reçu la couronne de gloire et d'immortalité. Pour cela nous voulons être toujours des religieux Oblats de Marie Immaculée, des prêtres, des

missionnaires selon le cœur de Dieu, et persévérer *usque ad mortem* dans la Congrégation, notre mère bien-aimée.

Agréez, etc. H. LEDUC, O. M. I.

A Winipeg et à Saint-Charles. — Après la clôture de la retraite de Saint-Albert, le T. R. P. Général prit la route de Saint-Boniface avec une courte halte à Edmonton, où trois adresses lui furent présentées, deux en anglais et en français, au nom des citoyens de la ville, et une autre en français, splendidement écrite et encadrée sur beau satin blanc, au nom des élèves des religieuses Fidèles Compagnes de Jésus.

A Saint-Boniface et à Winipeg eut lieu une double retraite. Tandis que le R. P. ANTOINE prêchait aux membres du clergé séculier, le T. R. P. Général présidait les exercices spirituels de nos Pères du vicariat. Le souvenir de Mgr TACHÉ planait sur cette double assemblée de prêtres et de missionnaires unis dans une commune douleur. Les visiteurs prirent un jour sur leurs nombreuses occupations pour aller assister à une cérémonie dans la Mission de Saint-Charles.

Les citoyens de Saint-Charles, leur vénérable curé, le R. P. DANDURAND et son dévoué auxiliaire, le R. P. BLAIS, ont transformé la petite église de la paroisse et l'allée que suivra l'auguste visiteur. Ce ne sont partout que drapeaux, oriflammes, guirlandes, gens endimanchés comme aux grandes fêtes, escouades de décorateurs actifs, groupes joyeux où l'on devise de l'hôte que va recevoir la paroisse et de la cérémonie qui va s'accomplir :

« Il s'agissait, écrit le F. Georges, de la bénédiction de deux statues, l'une de la Sainte Vierge, l'autre de saint Joseph, hommage de reconnaissance pour la belle récolte de l'année passée, humble prière pour la récolte de l'année présente.

« Tout à coup, la cloche de l'église sonne à toute volée; on vient de signaler l'arrivée du cortège qui était allé jusqu'aux confins de la paroisse à la rencontre de l'illustre visiteur. Bientôt le T. R. P. Général, précédé de seize cavaliers et suivi de vingt voitures, se trouve au milieu de cette bonne population, impatiente de lui montrer sa reconnaissance et son respect.

« La première pensée devait être pour le bon Dieu; aussi l'église paroissiale, d'ordinaire trop grande, se trouva bientôt trop petite pour contenir la nombreuse assistance. Les vêpres, parfaitement chantées par le chœur de Saint-Charles, furent présidées par le T. R. P. Général, assisté du R. P. Langevin, vicaire des Missions, et de sept missionnaires.

« A l'issue de l'office, une éloquente adresse fut présentée par M. Georges Caron, et le T. R. P. Général répondit à peu près dans les termes suivants :

« Je suis vraiment touché des bonnes paroles que « vous avez bien voulu m'adresser au nom de la paroisse « de Saint-Charles. Cette adresse, que vous venez de « lire, est parfaite; elle a été certainement composée « par des hommes d'intelligence et de cœur. Elle est « parfaite parce qu'elle n'oublie personne. Tous ceux « qui vous ont fait du bien ont une place dans votre « souvenir. Vous parlez du vénérable Mgr Laflèche, qui « a été comme le fondateur de cette paroisse, et cet « illustre prélat ne pourra qu'être touché d'apprendre « que sur ce coin de terre du Nord-Ouest, arrosé de ses « sueurs apostoliques, on se souvient de lui avec recon- « naissance. Vous mentionnez le nom du bon P. Allard, « qui a été un des premiers pasteurs de cette paroisse « et dont vous regrettez comme moi l'absence en ce « jour. Des affaires urgentes l'ont empêché de donner « suite au projet qu'il avait formé de venir assister à

« cette fête de famille. Son absence est d'autant plus « regrettable qu'il représente celui que nous pleurons « tous et auquel il succède, pour un temps, dans l'ad- « ministration du vaste diocèse de Saint-Boniface.

« Vous rendez hommage au dévouement de votre « vénérable curé, le P. DANDURAND, que vous considérez « tous, à juste titre, comme votre père, votre ami et « votre pasteur.

« Vous parlez du grand deuil qui me prive, à mon « retour de la Colombie Britannique, du bonheur de « revoir un grand évêque et un fils très affectueux, « Mgr TACHÉ. Vous avez raison de vous souvenir de lui, « car j'ai pu constater, dans mes conversations avec le « regretté défunt, durant mes deux visites précédentes, « l'une il y a dix-huit ans et l'autre il y a onze ans, que « Saint-Charles occupait une large place dans son cœur. « Depuis quelques années, ses infirmités ne lui permet- « taient plus de venir vous bénir, mais il faisait souvent « cette visite en esprit.

« Enfin, vous rappelez le temps où Saint-Charles était « le point de départ, ou mieux la dernière étape des « caravanes de missionnaires allant à la recherche des « brebis perdues de la maison d'Israël jusque sur les « bords de l'océan Glacial. Ces bons Pères ont gardé au « cœur le souvenir de Saint-Charles; ils m'en ont par- « fois parlé avec bonheur. Ils ont contracté avec Saint- « Charles comme des liens de parenté qui leur rend « ce lieu toujours cher. Je serai heureux de dire, à ceux « de nos Pères de France qui ont vu Saint-Charles, com- « bien la foi des fidèles y est vive, et quelle belle récep- « tion ils m'ont faite. Ces voitures et ces cavaliers qui « m'ont fait escorte, ces fidèles rangés pour me recevoir, « toutes ces démonstrations extérieures ne sont pas « seulement un acte de courtoisie, mais elles sont aussi

« la preuve du grand esprit de foi qui vous anime. Vous « honorez un prêtre, et en ma personne vous honorez « le sacerdoce catholique, vous honorez tous les prêtres « du monde... Et puis, vous êtes trop modestes en par- « lant du peu d'éclat de cette réception ; je dois vous « l'avouer, peu de manifestations m'ont été plus droit « au cœur. Assurément, si quelque chose avait pu man- « quer à l'intérêt que nous portons à Saint-Charles, « cette fête comblerait le déficit et ferait verser la me- « sure de notre affection.

« Votre adresse contient un vœu exprimé en termes « discrets comme il convient à des âmes délicates de le « faire. Je vous ai compris, nous nous comprenons. « Nous voulons bien que Saint-Charles devienne un « jour le siège d'une de ces œuvres qui permettent à « une Congrégation religieuse de s'étendre en multi- « pliant le nombre de ses membres.

« Le site de Saint-Charles est ravissant ; c'est un lieu « plein de paix et de tranquillité, et je sais que la terre « y est fertile et l'air vivifiant. Vous êtes aux portes « d'une grande ville et par conséquent vous avez un « marché toujours ouvert au fruit de votre labeur.

« Que le bon Dieu récompense votre foi, même ici- « bas ! Qu'il bénisse les enfants afin qu'ils aient toujours « au cœur l'amour et le respect de leurs parents ! Qu'il « bénisse les jeunes hommes, afin qu'ils marchent tou- « jours vaillamment dans la voie du devoir ! Qu'il bé- « nisse les parents, qui portent si courageusement le « poids du jour et de la chaleur, afin qu'ils ne succom- « bent point sous le fardeau ! Qu'il bénisse les vieillards ! « Puissent-ils être l'objet du respect et de la vénération « de tous ! En un mot, qu'il vous accorde toutes les « bénédictions spirituelles et temporelles que vous pou- « vez désirer ! »

« Notre bien-aimé Père dit ensuite quelques mots au sujet de la bénédiction des deux belles statues, achetées par les paroissiens et leurs amis.

« Cette allocution a produit le plus grand bien ; les paroissiens de Saint-Charles ne l'oublieront jamais.

« A la suite de ce discours, le R. P. DANDURAND, interprétant la pensée de ses ouailles, sollicite pour son peuple la bénédiction du T. R. P. Général. En un instant, tout le monde tombe à genoux, et notre bien-aimé Père bénit l'assemblée au nom de Mgr TACHÉ et de Notre Très Saint Père le Pape, et il procède à la bénédiction liturgique des deux statues.

« Le salut du Très Saint Sacrement clôture dignement cette belle et si chrétienne manifestation.

« L'organisation de cette fête fait le plus grand honneur au vénérable P. DANDURAND, que notre Fondateur aimait à appeler « son premier-né du nouveau monde ».

JOS. GEORGES, O. M. I.

II

UNE LETTRE DE S. ÉM. LE CARDINAL LEDOCHOWSKI

PRÉFET DE LA SAINTE CONGRÉGATION DE LA PROPAGANDE.

A son retour d'Amérique, notre T. R. P. Supérieur général s'est empressé de rendre compte de son voyage à Son Éminence le Cardinal Préfet de la Propagande. Son Éminence lui a répondu par une lettre de félicitations que nos lecteurs seront heureux de trouver ici.

Voici d'abord la lettre du T. R. P. Général :

« ÉMINENTISSIME SEIGNEUR,

« Le 29 mars dernier, j'avais l'honneur d'informer Votre Éminence de mon prochain départ pour l'Amé-